

Dom Juan, en noir et blanc...

Elvire, Jouvet, 40 et Clévenot

Un peu casse-gueule, ou difficile, et géniale : l'idée est belle, qui nous vaut à partir de cette semaine et jusque vers la fin du mois la première création TNS de la salle Hubert Gignoux, cette saison. Elvire, Jouvet, 40 : le titre est moins mystérieux qu'il n'en a l'air. Un travail de Brigitte Jacques et François Regnault, sur quelques leçons qu'au Conservatoire d'art dramatique de Paris Louis Jouvet consacra de février à septembre 1940 à une jeune actrice, sur la dernière scène d'Elvire dans le Dom Juan de Molière. Elvire et Jouvet, en 40...

De Jouvet, la figure cinématographique est populaire. Un mythe, une légende. Justement fascinant. On sait moins qu'il fut aussi, de 1934 à 1940, professeur au Conservatoire. Qu'il y fit événement, en particulier pour n'être pas passé par le séraï des professeurs — la Comédie Française. Qu'il y injecta ainsi un autre souffle. Que ses cours de 1939 et 1940, sténographiés, ont été publiés à la fin des années soixante dans la collection *Pratique du théâtre* de Gallimard — sous le titre *Molière et la comédie classique*. Un livre épuisé, dans une collection disparue. Et qui fait, pour l'acteur, référence.

Brigitte Jacques, élève chez Vitez, s'y plongeait. Professeur à la rue Blanche, elle y revient, saisie toujours — dit-elle — par la « splendeur » de ces cours. Les sept leçons à Claudia, sur le monologue d'Elvire, la bousculent plus précisément encore. Et elle raconte... Elles disent, ces leçons, la rencontre de Louis Jouvet avec le *Dom Juan* de Molière (qu'il ne montera qu'après-guerre), avec le personnage d'Elvire, et avec Claudia, l'actrice. Elles témoignent, chez Jouvet, d'une extrême rigueur, d'un grand souci du style, d'une vraie réflexion sur la diction, sur la langue — dit-elle, où sont aussi ses amours à elle.

Ce sont des leçons de Jouvet à Claudia que reconstitue le spectacle de Brigitte Jacques. Exercices et études théâtrales. Maria de Medeiros est Claudia. Eric Vigner et Vincent Vallier sont Octave et Léon, qui travaillent dans la même scène (6, de l'acte IV...) les rôles de Dom Juan et Sganarelle. Philippe Clévenot est Louis Jouvet — et cette rencontre là n'est pas rien non



(photo jean-baptiste rodde, Tns)

plus, pour qui connaît l'un et l'autre. Et si Clévenot — aujourd'hui à la Comédie Française — se méfie, chez Jouvet, du maître et du professeur, c'est évidemment spontanément qu'il s'est pris de passion pour l'acteur Jouvet, qui fait vivre aussi ces sept leçons. « Un acteur qui joue sa vie à chaque instant », dit Brigitte Jacques — dont le souci n'est pas de reconstituer, de mimer, de copier Jouvet, mais de saisir la passion qui l'anime, le désir qui l'habite. De saisir sa pensée, sur le théâtre, sur l'acteur — sur ce *Dom Juan*, dont il fait une lecture métaphysique, « baignée toute entière de la pré-occupation de Dieu », mise en scène sept ans plus tard, mais qui s'élabore ici, au plus près de la condition de l'acteur, de l'actrice — mystique à son tour, ou en état de « devenir mystique », à la manière de la jouissance infinie de l'extase... Où l'art du théâtre naît — après de longs mois d'exercices, d'entraînements physiques et spirituels — d'un oubli de soi où, tout à coup, « ça parle »...

De l'aventure, la vraie Claudia — qui vit encore — garde aujourd'hui un souvenir très vif. Celui d'un grand moment de vrai théâtre, tel que souvent il se réfugie dans ses écoles. Juive, Claudia au sortir du Conservatoire, cette année-là, en 40, doit se cacher, disparaître, changer d'identité. Echappera au pire. Mais « la guerre a détruit quelque chose de son avenir », de sa carrière, qui s'annonçait, au théâtre, brillante...

Le maître et l'élève. Le théâtre et son école. Donné salle Gignoux, entre un Théâtre national et son Ecole, en production TNS conçue en collaboration avec la Comédie Française et la Compagnie Pandora de Brigitte Jacques, cet *Elvire, Jouvet, 40* s'annonce ainsi très intensément. Dans des décors d'Emmanuel Peduzzi et des lumières d'André Diot. Il convenait en effet de ne rien laisser au hasard.

antoine wicker

● A la salle Gignoux au TNS, jusqu'au 25 janvier à 21 h. A 19 h 30 le mercredi.